de hêtre sur lequel se meuvent les chenilles, 2° un second tronc de hêtre avec, au fond, une partie dans le Grünewald (hinter der Brennerei) presqu'entièrement dénudée et 3°) tout un groupe de hêtres complètement dépourvu de son feuillage.

Les numéros 4, 5 et 6 (Alfred Kuntgen — 26 septembre) font voir 4° un amas de chenilles qui grouillent au pied d'un tronc d'arbre, 5° une traînée de chenilles le long d'un autre tronc et 6° une partie dans le Grünewald (Staffelstein) montrant, au premier plan, des plantes ornementales en verdure, non attaquées, et au fond, une partie de la route de Walferdange, bordée par des hêtres tout-à-fait dépourvus de feuilles, les arbres ne présentant plus qu'un fouillis de branches nues.

Les Freux à Brouch !

24 février 1936. Fu'esmendeg ensoleillé qui fait pressentir le prochain retour du jeune printemps.

Un groupe de flâneurs aux mines joyeuses, goûtant avec cœur ce que Mère Nature leur réserve de bon et de beau, se retrouve au début de l'après-midi dans le hameau idyllique de Brouch, dont les nombreuses sources, rassemblées en limpides petits filets d'eau, sont tributaires du légendaire Boudlerbâch.

Le hameau cossu, hébergeant des familles paysannes aborigènes, s'étale-là au milieu de prés verdoyants, autour d'une modeste chapelle portant au-dessus du simple portail le millésime de 1739, début du règne de Marie-Thérèse.

Le sanctuaire est fermé à clef. Le cimetière attenant, aux quelques pierres tumulaires massives, est orné, en majeure partie, d'Aubrétie deltoïde ou Petit-Bleu et de Santoline Petit-Cyprès (Cypressenkraut), deux plantes tombales acquérant toujours davantage chez nous le droit de bourgeoisie ..... végétale, si j'ose dire. Quelques groupes drus de perce-neige, ou de clochettes d'hiver et de nivéoles printanières, ou de grelots blancs, tout en fleurs, luisent au loin dans un coin perdu du lieu saint.

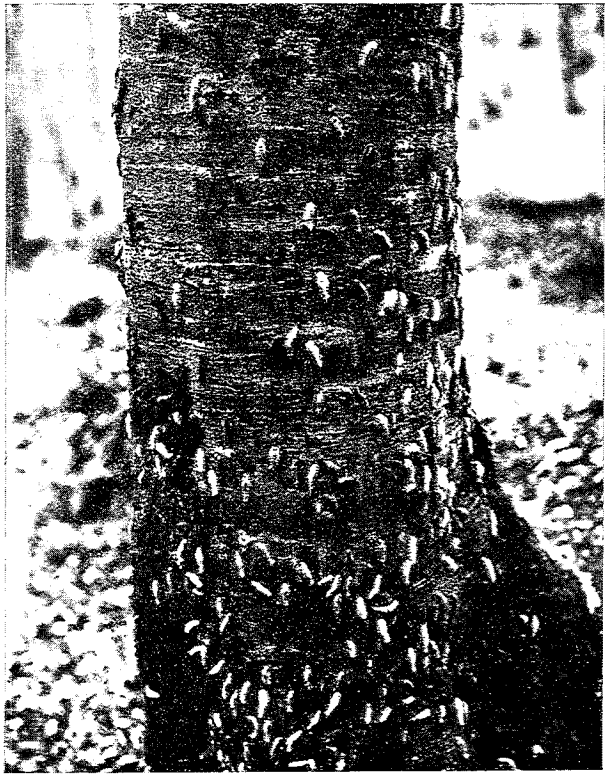
Je vois que je m'écarte passablement de mon sujet. Je m'en excuse.

C'est ainsi donc que nous débarquâmes à Brouch-lez-Biwer, dans le principal but de fixer sur des plaques photographiques l'aspect qu'offre l'ensemble des nids de Freux (Saatkrähe), réunis depuis nombre d'années en colonies dans les environs immédiats du hameau.



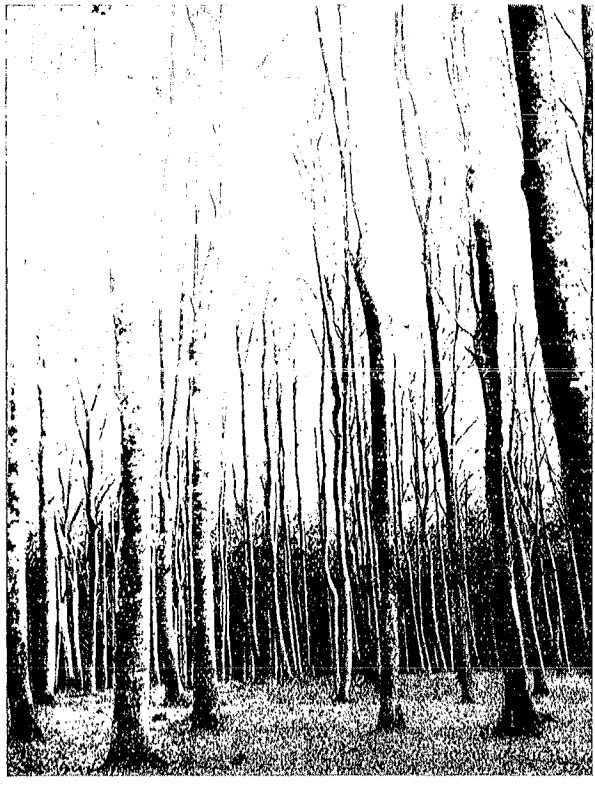
Marcel Heuertz

2. Tronc de hêtres (derrière la Brennerei).



22 septembre 35 Marcel Heuertz

1. Tronc de hêtre avec chenilles.



Marcel Heuertz

3. Groupe de hêtres dépourvus de feuilles.



26 septembre 35 Alfred Kuntgen

4. Amas de chenilles au pied d'un hêtre.



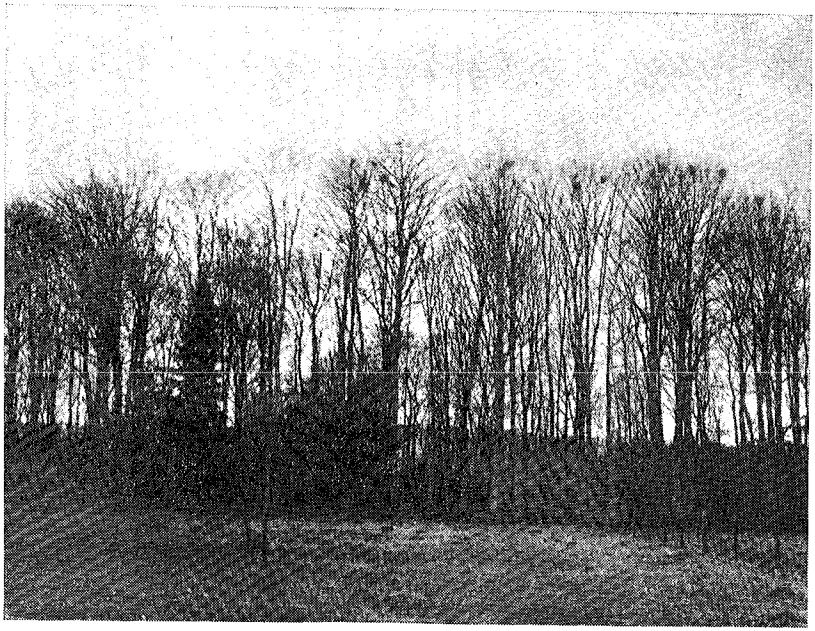
Alfred Kuntgen.

5. Traînée de chenilles sur un tronc de hêtre.



Alfred Kuntgen.

6. Au premier plan, plantes ornementales non attaquées, au fond hêtres dénudés (Staffelstein—Route de Walferdange)



24. 2. 35. Photo **Alfred Kuntgen.**

Bois „Alroeder“ à Brouch.



24. 2. 35. Groupe de hêtres à Brouch. Photo Alfred Kuntgen.



24. 2. 35. Parcelle de bois à Brouch. Photo Alfred Kuntgen

Le phénomène ornithologique ne fut pas nouveau pour nous, seulement il nous tint à cœur d'avoir quelques détails complémentaires sur la vie de l'oiseau en général, et particulièrement sur sa réputation, bonne ou mauvaise, à l'endroit-même de ses exploits.

Je suppose connus du lecteur les caractères distinctifs du Corvidé qui nous occupe spécialement.

Il est peu d'oiseaux qui ont su laisser l'homme, à un degré tellement prononcé, dans l'incertitude sur son rôle économique dans la nature, que précisément notre Corbeau Freux. L'oiseau sédentaire, au fond, mais se déplaçant en hiver, si le besoin s'en fait sentir, recherche pour la «nidification en colonies» de préférence les petits bois, s'étendant sur quelques hectares, ou les parcelles de forêt détachées du gros du terrain boisé (Feldgehölz) et situés au milieu de plaines cultivées. Cela indique avec une singulière simplicité que sa principale nourriture consiste en matières animales ou végétales qui se retrouvent ordinairement dans les terres de culture. En effet, il se nourrit de vers de terre, de mollusques nus, de vers blancs (larves du hanneton = Engerlinge), de hannetons ordinaires, de petits hannetons de la Saint-Jean (Juni-Käfer), de diverses chenilles terrestres, de larves d'Elatérides (Drahtwürmer), de Cetoines, de Courtilières (taupes-grillon = Maulwurfsgrillen), et d'autres petits animaux franchement nuisibles, mais notamment de «*Souris*», mulots et rats, dont les dégâts dans les champs et dans les bois ne se comptent pas, comme on sait.

Il est vrai que le Freux, d'un côté, par sa rude manière de vie, et, d'un autre côté, par ses appétits vis-à-vis de certains fruits de verger et du jeune gibier, est capable de nous causer du tort. C'est ainsi que ses excréments acides et corrosifs détériorent la végétation qui s'étale directement au-dessous ou dans le voisinage des nids, que la plupart des autres oiseaux et le menu gibier sont rebutés par ses criailleries et ses habitudes peu sociables, que, à défaut d'autre nourriture, les grains des céréales récemment confiés au sol ou en train de germer (de là le nom de Saatkrähe, corvus «*frugilegus*») sont pour une part plus ou moins grande détruits ou endommagés, mais, il y a sérieusement lieu de se demander, si ces méfaits l'emportent sur l'utilité de l'oiseau.

On peut affirmer, sans risquer d'être sensiblement contredit, que la plupart des ornithologues plaident favorablement la cause du Freux, qui est considéré comme une des sauvegardes de l'équilibre dans le ménage de la nature. Je me borne à citer les noms de Gloger et de Brehm, parmi cent autres, et me fais un devoir d'attirer l'attention sur cette phrase, encore chaude,

du méritant professeur Lameere et qui figure dans le plus récent Bulletin mensuel des Naturalistes Belges, Avril 1936, à la page 70:

«Les Freux se répandent dans les grandes plaines cultivées, où ils se rendent très utiles, en déterrant les larves du Hanneton, ainsi que les chenilles de la Noctuelle des moissons, et l'on espère qu'ils s'attaqueront aussi au *Doryphore*».

Le Freux, frappé d'anathème par quelques rares auteurs modernes, ne doit absolument pas figurer sur une liste d'extermination.

Si dans une région déterminée *il se fait trop nombreux,* il est à craindre qu'il peut y empiéter sur un terrain, où son activité, en certaines périodes de l'année, est pour le moins indésirable. Et c'est alors qu'il est indiqué de *réduire son effectif* par tel moyen ou tel autre, mais toujours digne de celui qui se fait passer pour «le chef-d'œuvre de la création».

L'homme n'a, du reste, nullement le droit d'exterminer à sa guise une créature quelconque, animale ou végétale, qui n'a pas la chance de lui être serviable en toute chose: il y a bien une sainte harmonie dans la nature, qui se manifeste clairement à celui qui a des yeux pour voir. Cette harmonie veut être respectée. Tout véritable naturaliste a le devoir de chercher à résoudre la question d'utilité ou de nuisibilité d'un être, spécialement d'un oiseau quelconque, en s'adonnant entièrement à des observations approfondies et des expérimentations sincères. Il s'agit, en ce point particulier, d'un devoir sacré à l'égard de toute créature, car, qu'exigeons-nous, nous hommes, quand on se constitue juge de nos paroles et de nos actes? En premier lieu, la justice, et rien que la justice.

Conclusion: Le public, en général, a la tendance de calculer minutieusement, au centime près, *le dommage,* souvent minime, qu'il peut subir, tout en sousestimant *l'avantage* direct ou indirect, et souvent fort appréciable, que lui procure incontestablement, comme dans notre cas, tel oiseau ou tel autre. Si notre Freux venait à être exterminé, on se ressentirait bien vite de sa disparition. Les insectes nuisibles à l'agriculture et les muridés, rats et souris, ennemis implacables des fruits et provisions alimentaires de l'homme, prendraient bien vite le dessus.

Sous la date du 8 avril 1927, j'eus l'honneur de publier dans le Bulletin mensuel des Naturalistes Belges une petite observation, intitulée: «Une mise sur le pavé», dont je me permets de reproduire ici les passages essentiels, dans l'espoir que le bref exposé pourra éveiller l'intérêt de nos camarades collaborateurs en science ornithologique:

Parmi les Corbeaux qui font partie de la faune de nos parages, il en est deux qui vivent en sociétés, en colonies, en «républiques», ce sont le Choucas *(Corvus monedula)* et le Freux *(Corvus frugilegus)*. Les trois autres, à savoir le Corbeau proprement dit *(Corvus corax)*, la Corneille noire *(Corvus corone)* et la Corneille mantelée *(Corvus cornix)*, par contre, vivent «par couple».

Je voudrais, par ces quelques lignes, attirer l'attention du lecteur tout particulièrement sur le Freux, parce que ce Corbeau vient de nous donner prétexte à divers commentaires et réflexions intéressantes.

Voici: le Freux habite ordinairement la campagne, où il niche en compagnie nombreuse sur les arbres de haute taille et à couronne largement déployée, tels le peuplier du Canada, le frêne, le hêtre, etc.

Le voilà qui soudain change de résidence (probablement mis en fuite quelque part), il vient habiter la grande ville, comme entraîné par le flot toujours croissant de la désertion de la glèbe. Il préfère même les quartiers «chics», s'installe à Bruxelles, au boulevard du Régent (excusez du peu), en face du Palais des Académies, dans la cime ensoleillée de vieux ormes, bordant l'une des artères les plus animées de la capitale.

C'était le 20 mars 1927, par un délicieux dimanche, vers 18 heures. J'étais en compagnie de nombreux curieux. Pour tous le spectacle fut nouveau et aussi un peu déconcertant.

Le noir tapageur, l'agaçant chamaillard, était justement en train de construire son nid, dont les matériaux primitifs se trouvent à portée. Ce sont des brindilles d'orme mortes et sèches, détachées à coups de bec, entassées et entrelacées dans les aisselles de branches plus fortes — la question du «logement» réduite à sa plus simple expression. La colonie compte déjà, sur les différents arbres, une vingtaine de ces berceaux flottant au gré du vent et baignés dans l'air pur et frais de mars.

Un des promeneurs me demande comment ces oiseaux, qu'il appelle tout court des «Corbeaux», peuvent bien se loger justement là, dans une rue aussi fréquentée et bruyante. C'est que, lui répondis-je, le chahut qu'ils font eux-mêmes là-haut prime joliment le bruit des véhicules, qu'ils ne perçoivent qu'à peine du haut de leur home aérien — puis, ils se sentent pressés, le temps de la ponte approche et rien ne saurait les empêcher de préparer le gîte.

Toute cette splendeur cependant ne devait durer que quelques jours. Un bon matin, les Freux avaient disparu comme

par enchantement. Il s'agit ici d'une mise sur le pavé d'hôtes indésirables, à l'aide d'une équipe d'élagueurs de la voirie. Tout court. C'est cruel, dira-t-on. Oui, en effet, cela ne manque pas d'une certaine dureté, quand un plus fort vient vous tirer le drap du lit, ou, ce qui est pire, vous culbuter avec votre lit, de sorte qu'il ne vous reste qu'à prendre la fuite, en laissant là foyer et rêves d'avenir.

Nous devons avouer cependant que le Freux, qui nettoie les champs cultivés des souris, des limaces, des insectes nuisibles, ainsi que de leurs larves redoutées — trouve moins sa place au boulevard d'une ville que dans les campagnes, car c'est là plutôt qu'il est à sa place. D'autre part, le Freux est un oiseau peu hygiénique et il vous envoie, du haut de son home, sans préavis, une décoration, méritée ou non, si vous passez justement au moment physiologique.

Il est, enfin, d'une agaçante turbulence et il aime les chamailleries les plus bizarres, ce qui fatigue à la longue.

Bonne nouvelle cependant pour les naturalistes observateurs: ils trouveront une compensation pour ces sortes d'expulsions inclémentes, pratiquées vis-à-vis de ces pauvres indésirables, qui leur sont chers tout de même, en apprenant qu'au pourtour de l'agglomération existent à l'heure actuelle d'autres colonies analogues, non moins intéressantes à observer, dont une derrière l'usine électrique d'Anderlecht, entre le canal de Charleroi et la rue de Birmingham, dans un enclos planté d'arbres... pourvu qu'entretemps elle n'ait pas subi le sort de la «république éphémère» du Palais des Académies.

Dr. Ernest Feltgen.

Séances hebdomadaires.

Lundi, 10. 2. 1936.

M. Klein expose ses vues sur la fête à organiser en l'honneur de Tinant, premier floriste luxembourgeois, dont la «Flore luxembourgeoise» parut en 1836. Il publiera un travail sur la vie et l'œuvre de Tinant, propose de déposer au retour de la bonne saison une gerbe de fleurs sur la tombe de Tinant au cimetière de Weimerskirch et de tenir une séance commémorative dans la grande salle de l'Institut Emile Metz à Dommeldange.

M. Lucius poursuit son exposé sur les relations géologiques entre notre pays et les pays avoisinants et fait voir par quelques exemples comment l'étude de ces relations géologiques est importante pour résoudre des problèmes qui intéressent au plus haut